

## CHRIST JUGEANT LE MONDE

(1863)

Or, quand le Fils de l'homme viendra dans sa gloire avec tous les saints anges, alors il s'assiéra sur le trône de sa gloire. Et toutes les nations seront assemblées devant lui, et il séparera les uns d'avec les autres, comme un berger sépare les brebis d'avec les boucs. Et il mettra les brebis à sa droite et les boucs à sa gauche. Alors le Roi dira à ceux qui seront à sa droite : Venez, vous qui êtes bénis de mon Père, possédez en héritage le royaume qui vous a été préparé dès la création du monde ; car j'ai eu faim, et vous m'avez donné à manger ; j'ai eu soif, et vous m'avez donné à boire ; j'étais étranger, et vous m'avez recueilli ; j'étais nu, et vous m'avez vêtu ; j'étais malade, et vous m'avez visité ; j'étais en prison, et vous m'êtes venu voir. Alors les justes lui répondront : Seigneur, quand est-ce que nous t'avons vu avoir faim, et que nous t'avons donné à manger ; ou avoir soif, et que nous t'avons donné à boire ? Et quand est-ce que nous t'avons vu étranger, et que nous t'avons recueilli ; ou nu, et que nous t'avons vêtu ? Ou quand est-ce que nous t'avons vu malade ou en prison, et que nous sommes venus te voir ? Et le Roi, répondant, leur dira : Je vous dis en vérité, qu'en tant que vous avez fait ces choses à l'un de ces plus petits de mes frères, vous me les avez faites à moi-même. Ensuite il dira à ceux qui seront à sa gauche : Retirez-vous de moi, maudits, et allez dans le feu éternel, qui est préparé au diable et à ses anges ; car j'ai eu faim, et vous ne m'avez pas donné à manger ; j'ai eu soif, et vous ne m'avez pas donné à boire ; j'étais étranger, et vous ne m'avez pas recueilli ; j'étais nu, et vous ne m'avez pas vêtu ; j'étais malade et en prison, et vous ne m'avez pas visité. Et ceux-là lui répondront aussi : Seigneur, quand est-ce que nous t'avons vu avoir faim ou soif, ou être étranger, ou nu, ou malade, ou en prison, et que nous ne t'avons point assisté ? Et il leur répondra : Je vous dis en vérité, qu'en tant que vous ne l'avez pas fait à l'un de ces plus petits, vous ne me l'avez pas fait non plus. Et ceux-ci s'en iront aux peines éternelles, mais les justes s'en iront à la vie éternelle.

(MATTH. XXV, 31-46.)

Il est une pensée gravée dans la conscience de tout être humain, c'est celle de Dieu et de son jugement. Si grande que soit l'ignorance de l'homme, il y a quelque chose en lui qui lui parle de Dieu; si grands que soient son orgueil ou son impiété, quelque chose lui dit qu'il est responsable et sera jugé. Qu'est-ce que ce sentiment de justice qui dicte nos jugements à nous, si ce n'est le pressentiment de cette justice suprême et de ce jugement sans appel où le mal sera puni, le bien récompensé pour tout et pour toujours? Qu'est-ce que les troubles de la conscience, qu'est-ce que les frayeurs de la mort, si ce n'est l'attente instinctive de ce jour redoutable où tout ce qui est caché sera découvert, où tout ce qui est péché sera maudit, où quiconque n'aura pas reçu Christ et son pardon sera pour jamais perdu?

Ce que la conscience de l'homme a pressenti, la parole de Dieu nous l'a révélé. Jésus a levé le voile qui nous cachait l'éternité; il nous met en présence du tribunal auguste dont les vagues échos parvenaient jusqu'à nous; il nous transporte d'avance à ces grandes assises où lui-même siégera, à cette solennelle convocation du genre humain où nous aussi nous comparaitrons; il nous en déploie toute la majesté.

Quel jour que celui où le Fils de l'homme

reviendra dans sa gloire ! jour de calamité pour les uns, jour de triomphe pour les autres, jour décisif pour tous. Est-il possible qu'une telle promesse, une telle menace trouvent des cœurs insoucians ? Est-il croyable qu'on puisse, sans être au clair sur un tel sujet, s'endormir dans la sécurité ? Est-il possible que des mortels ne prennent pas garde à la mort, et que des êtres qui vont périr n'aient pas un soupir pour l'éternité ? Hélas ! tels nous sommes de notre nature, qu'il n'est appel si doux ni danger si terrible qui puisse nous réveiller du péché. Toi seul tu le peux, ô Seigneur ! Toi qui ressuscites les morts, c'est aussi toi qui ressuscites les vivants par ton Saint-Esprit. Envoie-le donc sur nous ce Saint-Esprit. Amen !

Écoutons maintenant les paroles du Sauveur et parcourons du regard le spectacle qu'il déroule devant nous.

Verset 31. « Or, quand le Fils de l'homme viendra dans sa gloire avec tous les saints anges, alors il s'assiéra sur le trône de sa gloire. » Le Sauveur a constamment annoncé ce retour à ses disciples ; il leur en a décrit toutes les circonstances, et, à peine les a-t-il quittés, qu'il leur fait dire encore par deux anges : « Ce Jésus, « qui a été enlevé d'avec vous dans le ciel, en « reviendra de la même manière que vous l'y « avez vu monter. » (Act. I, 11.) Aussi cette pen-

sée est devenue l'attente dominante de leur vie; tout pour eux aboutit à ce terme : « Nous nous  
 « conduisons comme étant bourgeois des cieux,  
 « d'où nous attendons le Sauveur, le Seigneur  
 « Jésus-Christ, qui transformera notre corps vil  
 « pour le rendre conforme à son corps glo-  
 « rieux. » (Phil. III, 20-21.) « Il vient, il vient  
 « sur les nuées, et tout œil le verra, et ceux  
 « mêmes qui l'ont percé, et toutes les tribus de  
 « la terre se frapperont la poitrine en le voyant.  
 « Oui, Amen. » (Apoc. I, 7.)

Quand viendra-t-il? nul ne le sait. Peut-être de longues années s'écouleront encore jusque-là, peut-être quelques jours seulement : c'est le secret de Dieu ! Mais ce que nous savons pour sûr, c'est que s'il ne vient pas encore à nous, nous irons à lui, et qu'en un instant nous allons être emportés, comme ces feuilles desséchées que le vent d'hiver chasse devant lui. Ce que nous savons aussi, c'est que, lorsqu'il viendra, il surprendra tous les habitants de la terre; quand ils diront : « paix et sûreté, une ruine subite les  
 « saisira, et ils n'échapperont pas. » (1 Thess. v, 3). Comme un larron vient pendant la nuit, comme un filet s'abat sur l'oiseau pris au piège, comme l'éclair fend la nue, soudain le Seigneur apparaîtra; en un clin d'œil, la figure de ce monde aura passé; « les cieux s'écrouleront avec  
 « le bruit d'une effroyable tempête, et les élé-

« ments embrasés seront dissous. » Alors toutes les générations de la terre se lèveront de la poussière, innombrables et bouleversées comme les flots de la mer, et sur cet océan d'âmes immortelles planera la grande voix du jugement.

Quel est celui qui, par-dessus ces vagues infinies, s'avance entouré de lumière et suivi des armées bienheureuses? C'est le Fils de l'homme, c'est celui qu'ils appelaient le Galiléen, celui qu'ils ont cloué sur la croix et qu'ils ont regardé mort en hochant la tête, c'est Lui! Vous qui n'avez pas voulu le reconnaître alors, le reconnaissez-vous maintenant? Ce pauvre, ce rêveur, ce possédé, ce pendu, c'est Lui! le Fils éternel du Père, l'image du Dieu invisible, Lui par qui, pour qui ont été créées toutes choses, Lui que les anges adorent, c'est Lui qui vient juger le monde.

« Et toutes les nations seront assemblées devant lui. » Quiconque a jamais vécu, tous ces millions de millions d'âmes qui ont respiré sur la terre, les voilà comme une seule âme devant lui. Voilà les patriarches et les prophètes, les apôtres et les martyrs, tous ceux qui ont cru et qui ont aimé, tous ceux qui, obscurs ou illustres, misérables ou magnifiques, enfants à peine éclos ou vieillards chargés d'années, se sont endormis au Seigneur. Et voilà les impies, les incon-

vertis, les moqueurs ; voilà les orgueilleux, les avarés, les adultères, les impurs ; voilà les faux prophètes, les pasteurs infidèles, les hypocrites, les menteurs, tous ceux qui n'ont cru qu'en eux-mêmes, qui n'ont aimé qu'eux-mêmes et le péché. Les voilà tous, et toi aussi, mon frère, ma sœur, nous tous assemblés aujourd'hui dans ce temple, assemblés alors devant Dieu, quel moment !

Versets 32, 33. « Et il séparera les uns d'avec les autres, comme un berger sépare les brebis d'avec les boucs ; et il mettra les brebis à sa droite et les boucs à sa gauche. » Jusque-là rien de semblable ne s'est vu. Le monde mêle et confond tout ; il appelle le bien mal, et le mal bien ; il couvre l'incrédulité du manteau de l'Église et l'iniquité du nom d'honnête homme ; il se moque de la vérité, il la crucifie. Qui jugera, qui sondera les cœurs et les reins ? qui osera séparer les brebis d'avec les boucs ? Voici le juge ! En un instant, toutes les consciences sont ouvertes, tous les secrets des cœurs sont mis à nu. Où te cacheras-tu maintenant, toi, qui mettais ta confiance à te cacher ? toi qui t'appelais juste et te drapais dans tes vertus ? toi qui prenais le nom de Dieu dans ta bouche et jetais sa parole derrière toi, « où iras-tu loin  
« de son esprit, où fuiras-tu loin de sa face ? »  
— « O montagnes, tombez sur nous ! ô coteaux

« couvrez-nous ! » Il n'y a plus de montagnes, il n'y a plus que Dieu et l'éternité. — O néant ! c'est toi qui es mon espoir. Où es-tu ? Viens, engloutis-moi pour toujours. — Il n'y a point de néant, il faut vivre pour mourir à jamais ; toi qui disais :

Tout finit, tout s'éteint, tout meurt avec la mort ;

mon âme aussi, flamme légère, va s'évanouir... La voilà ton âme, la voilà toute vivante ; voilà même ton corps un instant détruit, maintenant ressuscité ; te voilà tout entier. Mais pourquoi ? pour souffrir sans fin. Ah ! fuyons, fuyons pendant qu'il en est temps, fuyons le péché, si nous voulons fuir le châtement ; saisissons la grâce que nous offre notre juge lui-même, saisissons-la avant que sonne l'heure du jugement. Car

Versets 34 et 41. « Alors le roi dira à ceux qui seront à sa droite : Venez, vous les bénis de mon Père, possédez en héritage le royaume qui vous a été préparé dès la création du monde ; et il dira à ceux qui seront à sa gauche : Retirez-vous de moi, maudits, allez au feu éternel qui a été préparé au diable et à ses anges ! »

Venez ! — Allez ! — O paroles ravissantes ou terribles, paroles qui comprennent et disent

tout : tout le bonheur et tout le malheur. Venez à moi où est tout bien ! allez loin de moi où est tout mal ! Venez ! le monde vous a méprisés, mais mon père vous a bénis. Vous avez porté ma croix ; voici ma gloire, un royaume, une félicité éternelle ! Venez, vous ne l'avez pas mérité ; recevez-le par grâce, recevez-le comme un héritage, comme les biens qu'on reçoit d'un père. Venez, entrez dans la joie de votre Seigneur. Oh ! venez, venez ! quelle parole ! quelle joie ! quel triomphe !

Versets 35, 36. « Car j'ai eu faim, et vous m'avez donné à manger ; j'ai eu soif, et vous m'avez donné à boire ; j'étais étranger, et vous m'avez recueilli ; j'étais nu, et vous m'avez vêtu ; j'étais malade, et vous m'avez visité ; j'étais en prison et vous êtes venu me voir. »

Voilà le caractère et la vie des vrais disciples, vie de foi et de charité. En recevant la parole du Seigneur, ils ont cru en lui ; en croyant, ils l'ont aimé ; en l'aimant, ils ont aimé leurs frères en lui et ils l'ont servi en eux ; en le servant ainsi, ils ont manifesté par leurs œuvres l'œuvre divine que lui-même a faite en leur cœur : « car nous sommes son ouvrage, ayant été créés en Jésus-Christ pour les bonnes œuvres, pour lesquelles Dieu nous a préparés afin que nous y marchions. » (Éph. II, 10.)

Parmi ces bonnes œuvres, le Seigneur relève



les œuvres de miséricorde, non qu'elles soient les seules, mais parce qu'elles sont les premières que nous enseigne la charité. Si nous ne savons donner nos biens, comment saurons-nous donner nos cœurs? Si nous ne savons agir, comment saurons-nous aimer? Si nous n'aimons pas nos frères que nous voyons, comment aimerons-nous Dieu que nous ne voyons pas? Aimons donc, agissons, donnons! Donnons avant tout notre cœur, donnons-le aux pauvres, aux petits, aux délaissés! Sachons qu'il y a plus de bonheur à aller dans la maison de deuil que dans la maison de festin; plus de gloire à descendre aux plus humbles des hommes qu'à être le favori d'un roi; plus de grandeur à pardonner, à souffrir, qu'à vaincre, et plus de gain à donner nos biens qu'à gagner le monde. Donnons avec joie, avec abondance; donnons à la charité ce que nous donnerions à nos fantaisies, ce que nous amasserions pour les vers du tombeau. Prenons sur notre avarice la dîme de Jésus-Christ; prenons sur notre nécessaire la pite de la veuve. Soyons avares pour nous-mêmes et prodigues pour nos frères; soyons durs pour notre chair, et compatissants pour leurs douleurs; et quand nous rompons notre pain, écoutons ce cri : J'ai faim ! j'ai soif ! je suis nu ! que Jésus nous adresse par tous ceux qui souffrent. Faisons plus : entrons dans sa charité,

dans cette charité qui l'a fait descendre des cieux; disons comme lui : j'ai faim ! j'ai soif ! avec ceux qui gémissent ; pleurons avec ceux qui pleurent, prions pour ceux qui ne prient pas, attirons doucement vers la croix les pécheurs égarés, attendons ceux qui s'obstinent, supportons ceux qui s'irritent, ne désespérons pas des plus désespérés, ne nous lassons pas de faire le bien ; aimons, en un mot, aimons comme Jésus nous a aimés. Charité divine qui s'humilie, s'oublie, se donne tout entière, ne gardant rien pour elle, si ce n'est la joie d'aimer son Sauveur !

Contemplons-la dans les élus (Versets 37-39) :  
« Alors les justes lui répondront : Seigneur,  
« quand est-ce que nous t'avons vu avoir faim  
« et que nous t'avons donné à manger ; ou avoir  
« soif et que nous t'avons donné à boire ? Et  
« quand est-ce que nous t'avons vu étranger, et  
« que nous t'avons recueilli, ou nu, et que nous  
« t'avons vêtu ? Ou quand est-ce que nous t'a-  
« vons vu malade ou en prison, et que nous  
« sommes venus te voir ? » Vous le voyez, leurs œuvres à leurs yeux ne sont rien. Qu'ont-ils fait pour le Seigneur ? Qu'ont-ils fait en comparaison de ce qu'ils avaient fait pour le monde et pour le péché ? Qu'ont-ils fait qu'ils n'aient fait par grâce et qui n'ait été mêlé de mille péchés ? Qu'ont-ils fait qu'ils n'aient dû faire, et alors

même qu'ils auraient tout fait, ne seraient-ils pas des serviteurs inutiles? Qu'ont-ils fait qui leur donne un droit quelconque, qui leur mérite un regard, que dis-je? une couronne, un royaume, une éternité de félicité! Qu'ont-ils fait?

Verset 40. « Je vous dis en vérité qu'en tant que vous avez fait ces choses à l'un de ces plus petits de mes frères, vous me les avez faites. » O Jésus, à toi soit la gloire, à toi la louange, à toi l'adoration de ce qu'après nous avoir sauvés par grâce, tu daignes, par grâce aussi, produire en nous des œuvres qui te soient agréables, et de ce qu'après les avoir produites, tu les couronnes encore comme si elles méritaient la gloire! Ah! qui comprendra jamais la grâce d'être à Christ et la gloire de le servir! la grâce de se repentir, de croire en lui, et la gloire de tout donner, de tout souffrir, que dis-je, de faire la moindre chose pour Lui, pour le plus petit d'entre ses frères! Qui ne voudra être du nombre de ces frères, de ces petits, et les consoler, et faire avec eux leur œuvre? Je me trompe, il en est qui ne veulent pas : hélas! ils voudraient bien l'avoir voulu le jour où, à [d'autres qu'à eux, s'adressera cette voix : « Venez, les bénis de mon Père; » mais ce sera trop tard! Au lieu de ce: Venez! si ravissant et qui remplira l'âme de félicité, les autres entendront cet inflexible :

Allez! retirez-vous, maudits! Et où iront-ils? Où, perdant le souverain bien, si ce n'est au souverain mal? où, en quittant la joie du ciel, si ce n'est aux pleurs, au désespoir, aux grincements de dents? où, en tombant loin de Dieu, si ce n'est à la mort, à la damnation, au feu éternel qui a été préparé au diable et à ses anges?

Et pourquoi? (Verset 42, 43) « J'ai eu faim, et vous ne m'avez pas donné à manger; j'ai eu soif, et vous ne m'avez pas donné à boire; j'étais étranger, et vous ne m'avez pas recueilli; nu, et vous ne m'avez pas vêtu; malade et en prison, et vous ne m'avez pas visité. » Remarquez que le Seigneur ne leur reproche pas d'avoir fait le mal, mais de n'avoir pas fait le bien; et qu'il ne les accuse pas de n'avoir fait aucune œuvre utile, mais de ne les avoir pas faites pour lui. Ah! si telle est sa sévérité contre ces pécheurs-là, quelle ne sera-t-elle pas contre ceux qui ont fait ouvertement le mal et qui ont porté sans honte au milieu des hommes leur impiété, leur bassesse et leurs iniquités?

Et combien ce jugement ne sera-t-il pas juste! voulez-vous vous en convaincre, écoutez ce qu'ils disent au Seigneur (Verset 44): « Quand est-ce que nous t'avons vu avoir faim ou soif, ou être étranger, ou nu, ou malade, ou en prison, et que nous ne t'avons pas as-

sisté? » Nulle part ils n'ont vu le Seigneur, nulle part ils n'ont entendu ses appels, nulle part ils ne se sont reconnus coupables et n'ont senti le besoin de se convertir. Au contraire, que de motifs n'ont-ils pas d'être contents d'eux-mêmes et de se trouver justes! Que de bien n'ont-ils pas fait! Et s'ils ont commis quelque faute, que de raisons n'ont-ils pas d'accuser les autres, d'accuser les circonstances, d'accuser Dieu lui-même et de se justifier! O orgueil, orgueil, c'est toi, toujours toi qui es le signe des réprouvés.

Ils le comprendront, mais trop tard (Verset 45) : « Je vous dis en vérité qu'en tant que vous n'avez pas fait ces choses à l'un de ces plus petits, vous ne me les avez pas faites non plus. » Quel reproche! quel glaive brûlant au travers de leur âme! Je vous dis qu'en tant que vous avez méprisé ma parole et péché contre mon Saint-Esprit, en tant que vous avez violé mes commandements et tourné le dos à ma croix, en tant que vous avez brisé le cœur d'une mère, d'un ami, d'un époux, en tant que vous avez oublié et repoussé ceux qui souffrent et ceux qui périssent, c'est moi-même que vous avez repoussé.

Verset 46. « Et les autres s'en iront aux peines éternelles, mais les justes à la vie éternelle. » Les cieus s'abaisseront, les abîmes s'ouvriront, on entendra un cantique ineffable, puis

un cri d'ineffable douleur, et tout sera fini..., fini pour toujours ! Pour les uns, plus de trouble, plus de tentations, plus de deuil ; pour les autres, plus de repos, plus d'illusions, plus d'espérance à travers l'éternité des éternités.

Mes bien-aimés, combien ces paroles sont magnifiques, mais combien elles sont effrayantes aussi ! — Ils s'en iront aux peines éternelles ! On voudrait pouvoir effacer ces mots, on voudrait pouvoir les oublier, on voudrait ne jamais blesser ses frères ni se blesser soi-même en les répétant. Mais puisque c'est Jésus qui les a prononcés, puisque lui, l'amour, la pitié, la tendresse incarnée n'a pas craint de les dire, il faut bien que nous les redisions après lui. Et d'ailleurs, si nous vous disions le contraire, nous croiriez-vous ? Si nous vous disions : Soyez tranquilles, tous les hommes seront sauvés ; tous, les mauvais comme les bons, les abominables comme les saints, comme les martyrs, Judas comme saint Paul, Hérodiade comme Madeleine, tous seront bénis, bienheureux, couronnés ; si nous vous disions cela, nous croiriez-vous ? Non, vous ne nous croiriez pas. Si nous vous disions : Péchez joyeusement, méprisez ces frayeurs puérides, restes de vos préjugés, chimères d'enfants ; péchez avec courage, avec énergie, péchez jusqu'à la mort, vous n'en serez pas moins bénis ; le jour viendra où, après les

fatigues de vos débauches, de vos gains infâmes, de vos conquêtes sanglantes, de vos insultes à Dieu, vous aurez le repos éternel. Allez, n'ayez point peur ! les rigides pourront vous blâmer, mais Dieu saura bien vous couronner. Si nous vous disions cela, nous croiriez-vous ? Non, vous ne nous croiriez pas. Il est difficile, je l'avoue, de croire aux peines à venir, mais il est impossible de n'y pas croire, impossible surtout, sous ce glaive suspendu, de vivre et de mourir tranquille. Soyez-en sûr, il n'y a qu'un moyen de vivre, de mourir tranquille, c'est d'être réconcilié avec Dieu. — Mais qui peut l'être ? — Vous. — Et qui peut en avoir l'assurance ? — Vous-même, si vous le voulez, si vous le demandez à Celui qui vous appelle et qui vous attend. Ce juge redoutable, c'est votre Sauveur ; ce Roi de la vie et de la mort, c'est votre ami, c'est celui qui, pour vous tout donner, s'est donné lui-même. Celui qui, bientôt, vous dira : « Allez, retirez-vous de moi ! » vous dit aujourd'hui : « Venez, prêtez l'oreille, et venez à moi ! Écoutez, et votre âme vivra, et je traiterai avec vous une alliance éternelle » (És. LV, 3). Oui, venez, et je vous soulagerai, et je vous relèverai, et je vous consolerais, et je vous comblerai des témoignages de mon amour, en sorte que vous n'y pourrez suffire, et que vous n'aurez pas assez de l'éternité pour me rendre grâce.

O mes bien-aimés, quand je pense que de fois déjà nous avons dit ces choses, c'est à peine si j'ose vous les redire encore, de peur de vous en fatiguer. Mais quand je pense combien elles sont grandes et combien notre cœur est petit pour les croire, prompt à les oublier et lâche à s'en prévaloir, alors je pense que, comme saint Paul, je ne dois pas me lasser de vous répéter les mêmes choses, que je ne dois vivre, que je ne dois ouvrir mes lèvres que pour les proclamer, et comme lui, je ne veux plus savoir que Jésus-Christ et Jésus-Christ crucifié!.....

.....